



Le sourire du jour de ses 97 ans !

*Je te chante en présence des Anges
(Ps 137)*

Au soir du 29 septembre 2017,
fête des saints Archanges,

Sœur Madeleine, Alice Dubreuil,

après une longue attente silencieuse,
a remis paisiblement son souffle à son Créateur,

dans la 98^{ème} année de son âge,
et la 73^{ème} de sa profession monastique.

Née à Troyes en 1919 dans une famille unie, dernière fille après Françoise et Suzanne, Alice fit ses études chez les sœurs oblates de Saint François de Sales.

Elle entra à Meudon en 1942, reçut l'habit monastique en 1943, fit profession temporaire dans l'octave de la Toussaint 1944 et profession perpétuelle en 1948.
Elle avait une très jolie voix, légère, et aimait chanter l'Office divin.
Elle vécut une réelle pauvreté personnelle.

Sœur Madeleine s'est beaucoup investie pour donner à nos dames pensionnaires un cadre agréable, aussi bien en cardant la laine d'un matelas qu'elle trouvait « fatigué » qu'en repeignant une chambre ou un escalier. C'est ainsi qu'elle passa un jour par dessus la rampe et se retrouva à l'étage inférieur avec une jambe cassée. Au moment de la réhabilitation du château, elle travailla en étroite collaboration avec les architectes sans jamais s'imposer, mais en veillant à tous les détails. Elle avait beaucoup de goût, aimait les choses bien faites, et faites jusqu'au bout. Jusqu'à ses dernières semaines, elle s'intéressa aux travaux dans le monastère et fit en fauteuil roulant, il y a quelques mois, le tour du chantier en cours, se faisant tout expliquer.

Elle s'émerveillait de la beauté de la nature et, durant ses derniers jours, levait la main en direction du ciel et de l'arbre qu'elle voyait de son lit en exprimant par son visage l'admiration qu'elle éprouvait... restée seule de sa fratrie, elle appréciait les nouvelles et visites de ses neveux et nièces et les portait dans sa prière, dans leurs joies et leurs épreuves. Elle s'intéressa aussi à tout ce qui faisait la vie de la communauté, même quand le grand âge et ses infirmités ne lui permirent plus d'y participer activement.

Son tempérament apparemment sauvage recouvrait la grande timidité qui lui fut, dès son enfance, une cause de souffrance au niveau relationnel : « je n'ai jamais su quoi dire ». Est-ce cela qui créa en elle cette tension nerveuse qui débordait parfois, mais que le grand âge apaisa ? elle si indépendante, accepta avec reconnaissance l'aide devenant de plus en plus nécessaire et fut, à l'infirmerie, un élément précieux au petit groupe de sœurs qui y vivent, prenant les choses du bon côté, avec un brin d'humour ..
Elle qui avait tant travaillé dépassa les difficultés pour lire la Bible et des ouvrages sérieux qui la nourrissaient spirituellement.

Quand elle ne put plus parler, elle communiqua encore avec des petits gestes de la main, ses yeux et son sourire... elle s'éteignit sans bruit et partit mêler sa belle voix au chœur des Anges...

Vos sœurs de l'Abbaye Saint Louis du Temple, Limon, 91430 VAUHALLAN